

## Comment lire l'histoire. Notions d'herméneutique suivant les études de Paul Ricœur

### Résumé de l'article :

*Qu'est-ce que l'herméneutique ? Nous étudions la définition de Paul Ricœur qui considère l'herméneutique comme « la théorie des opérations de la compréhension dans leur rapport avec l'interprétation des textes » dans le but de comprendre quels sont les principaux éléments constitutifs de cette théorie qui pourront guider les futurs historiens.*

Cette réflexion porte sur les propositions théoriques apportées par Paul Ricœur, en tant que l'une des références concernant l'approche de l'herméneutique dans le cadre de l'interprétation des textes historiques. Pour cette raison, il est d'abord pertinent de se demander : *Qu'est-ce que l'herméneutique ?* D'après les débats engagés par différents philosophes qui se sont penchés sur cette question, tels que Heidegger, Gadamer ou Dilthey, c'est Paul Ricœur qui est arrivé à concilier les différents points de vue sur l'herméneutique et son rapport avec l'homme et l'histoire.

En effet, Ricœur considère l'herméneutique comme « la théorie des opérations de la compréhension, dans leur rapport avec l'interprétation des textes ».<sup>1</sup> Il ne s'aventure pas à la définir comme une science, avec des connaissances scientifiques, et suivant une méthode d'investigation logique. Il préfère privilégier l'idée de théorie, car la spécificité de l'herméneutique est justement ce dialogue constant qu'elle doit établir entre les différents outils qu'elle fait marcher pendant l'exercice d'interprétation.

*Pourquoi théorie, pourquoi cette subtilité ?* Parce que, selon Ricœur, l'herméneutique est une « pensée méditante »<sup>2</sup>, c'est-à-dire qu'elle a un rôle de médiatrice entre la pensée et la linguistique qui sont spécifiques au discours. Ainsi elle ne devient pas prisonnière d'un seul aspect du sujet étudié. Nous pouvons considérer qu'entre ces deux éléments s'établit aussi un dialogue au niveau du discours en tant qu'objet d'étude. Ricœur considère que, contrairement aux objectifs utilitaires de la science en tant que « pensée qui calcule »<sup>3</sup>, l'herméneutique soulève un questionnement sur l'être qui se développe à partir de l'analyse des expressions qui concernent les rapports humains. Ici, le dialogue se trouve au niveau de la lecture, disons entre le lecteur et le texte.

*Alors quel est le rôle de l'herméneutique dans l'étude historiographique ?* Elle cherche à comprendre l'intention du texte : en vue de quoi le texte a été écrit. Pour cela, elle doit considérer les différentes « expressions signifiantes »<sup>4</sup> du texte, car celles-ci participent au processus de signification d'autrui, la construction de la connaissance et la reconstruction de la réalité socio-culturelle. Puis, par l'analyse des « expressions signifiantes » c'est la philologie qui apporte le côté scientifique à l'herméneutique, c'est-à-dire par la recherche linguistique, grammaticale ou sémantique. Il s'agit ici d'un dialogue au niveau ontologique de la notion herméneutique car si nous considérons l'ontologie comme une ramification de la philosophie qui cherche à élucider la compréhension de l'être, alors l'herméneutique par l'interprétation des textes ouvre une autre porte à la compréhension de l'être par le moyen des rapports humains qui sont portés par l'écriture.

---

<sup>1</sup> Paul Ricœur. *Cinq études herméneutiques*, Genève, Editions Labor et Fides, 2013, p. 19.

<sup>2</sup> Denis Thouard. *Qu'est-ce qu'une « herméneutique critique » ?* Methodos [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 5 avril 2004, consulté le 24 mars 2016. URL: <http://methodos.revues.org/100>.

<sup>3</sup> Martin Heidegger. *Questions III*, Editions Gallimard, Paris, 1966, p. 136.

<sup>4</sup> Paul Ricœur. *Le conflit des interprétations*, Paris, Editions du Seuil, 1969, p. 7-20.

*Alors, comment se passe l'interprétation du monde ?* Elle se crée à partir d'une intersubjectivité entre le texte, l'auteur et le lecteur. Personne n'écrit pour rien, toute écriture vise un lecteur et la clé est là : l'échange ou le dialogue qui surgit entre les différents pôles que représente chacun de ces éléments. Cet échange se concrétise avec le texte, et c'est par la main de l'écrivain que le lecteur aura accès à différentes interprétations du monde mais que lui-même selon ses propres projections peut interpréter de façon infinie. Selon Ricœur, le texte n'appartient ni à son auteur ni à son lecteur et ainsi, il demande : « Que saurions-nous de l'amour et de la haine [...] et, en général, de tout ce que nous appelons le soi, si cela n'avait été porté au langage et articulé par la littérature ? »<sup>5</sup> C'est à dire que l'écriture permet la construction d'une réalité qui transmet différentes visions du monde qui vont interpeller l'homme et lui aiderons à examiner et à répondre différentes questions sur l'être et son visage pluriel.

C'est ici que l'expérience herméneutique se met en place, car dans ce contexte qui se veut ouvert sur le plan de l'interprétation des textes, où le sujet peut s'interpréter lui-même et interpréter le monde à travers sa propre interprétation des textes, Ricœur considère que « le « monde » du texte peut faire éclater à son tour « le monde de l'auteur »<sup>6</sup>. Cette perspective montre qu'un même événement peut être décrit à l'infini, suivant l'intrigue choisie par l'historien, et selon une structure qu'il considère appartenir à une sorte de doxa. En effet, dans le récit historique, l'auteur construit son récit à partir des souvenirs, des échanges et d'une bibliographie choisie par lui-même, et ceci donne au récit sa singularité, même si la véracité ne peut pas être vérifiée.

Nous pouvons considérer qu'à l'image de la fiction, ce récit propose un nouveau monde qui sera interprété par le lecteur, selon sa propre façon « d'être au monde ». Ricœur expose qu'il s'agit d'un processus d'opposition qui se crée entre « l'appropriation du monde » proposé par le texte, et « la distanciation »<sup>7</sup> que le lecteur impose par son propre regard. Alors, c'est pour cette raison que la restitution de la mémoire par un historien est si importante en ce qui concerne notre étude, car elle peut être le fruit des interprétations personnelles adaptées à un contexte social qui s'impose à lui. Un exemple serait l'écriture des manuels scolaires en Amérique Latine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui devaient s'aligner sur un discours politique préétabli, avec la création de héros et de mythes nationaux. Ceci relevait d'un usage politique de l'histoire situé dans un espace et un temps social spécifiques. Il s'agissait de discours historiques qui avaient pour fonction le développement des mythes fondateurs permettant le renforcement d'une identité nationale. Ces manuels scolaires avaient été écrits par des historiens nationalistes qui voulaient transmettre un récit exemplaire de l'histoire pour inculquer une « façon d'être au monde » préétablie par les gouvernements de l'époque. Au fil des ans, ces récits fondateurs furent modifiés par de nouveaux historiens révisionnistes, qui développèrent leur propre « distanciation » interprétative de l'histoire. Ils ont mis en valeur une réalité historique dépourvue de subjectivité dans le but de rapprocher le récit historique au plus près de « l'horizon d'objectivation »<sup>8</sup> souligné par Ricoeur dans ces explications sur le processus historiographique.

De même, dans ce processus, l'historien développe ce que Ricœur appelle une « mise en intrigue », c'est-à-dire qu'il rassemble l'information afin de la ranger par sa spécificité dans une sorte de casier qui met en relation l'histoire racontée et ses personnages. Ainsi, dans un processus de reconstruction historique il existe d'abord une sorte d'incohérence dans les faits qui seront rapportés par l'historien. Puis, avec son intervention ceux-ci deviennent compréhensibles aux lecteurs, c'est le récit historique. Selon Ricœur, il s'agit de donner de la « concordance à la discordance ».<sup>9</sup> De cette façon, ce qui semble désordonné sera bien agencé par l'historien et le fait de « classer » toute l'information permettra la reconstitution d'un contexte de familiarité qui facilitera la lecture. Il s'agit de caractériser

---

<sup>5</sup> Paul Ricœur. *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Editions du Seuil, 1986, p. 130.

<sup>6</sup> Paul Ricœur. *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II. op. cit.*, p. 124.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 130.

<sup>8</sup> François Dosse. *Paul Ricoeur et Michel de Certeau. L'Histoire: entre le dire et le faire*, Editions de l'Herne, Paris, 2006, p. 18.

<sup>9</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit II: la configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. « Points », 1984, p.41.

ou de classer un ensemble de faits divers dans un tout faisant sens, où l'information sera placée dans une sorte de normalité ou quotidienneté qui la rendra compréhensible au lecteur contemporain.

De la sorte, dans le cadre de l'interprétation des textes historiques qui nous occupe, l'herméneutique développe les opérations de la compréhension des textes pour répondre à plusieurs questions : Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce titre ? Quand a-t-il écrit son récit ? Quelles ont été ses motivations ? À quel lecteur dirige-t-il son récit ? Donc, cette recherche permet d'identifier les différentes postures, les différents faits historiques, le lien entre les sujets et ses protagonistes, le contexte de production du récit et le contexte de réception. Effectivement, il s'agit d'un dialogue au niveau historiographique, car par la lecture des vérités partielles qui sont apportées par chaque auteur nous pouvons reconnaître différents points de vue, et même si nous ne pouvons pas être à la place de l'auteur, cet exercice permet de comprendre et d'expliquer les différentes idéologies, convictions ou passions et faire la distinction entre un récit historique juste et un récit proche de la fiction.

Ricœur parle de « la tension » qui accompagne toujours l'historien, car même si celui-ci pratique une subjectivité « impliquée » par son souci de vérité, le choix des sujets à analyser exprime déjà une motivation personnelle, c'est-à-dire qu'il établit son propre « jugement d'importance ». <sup>10</sup> Pour cette raison, l'un des enjeux du travail herméneutique consiste à déceler la part de « mienneté » <sup>11</sup> d'un récit personnel. Même l'effacement de l'auteur fait partie des techniques rhétoriques qui servent à cacher « l'auteur impliqué » <sup>12</sup>, car par la « dissimulation » il développe une histoire qui paraît « se raconter toute seule et qui laisse parler la vie ». <sup>13</sup> Effectivement, à travers l'articulation des techniques d'élocution ou grâce à un travail de communication qui a recours à une « stratégie de persuasion », l'auteur « cible » un lecteur spécifique. Il s'agit, selon Ricœur, de la « force illocutoire » du discours qui convoie un message subjacent. <sup>14</sup> C'est-à-dire que l'auteur met en place un choix d'énonciations qui comportent un message intentionnel allant au-delà du sens, et par lequel le lecteur est obligé de répondre par une « appropriation » ou « la distanciation » par rapport au texte, comme nous l'avons déjà indiqué. En conclusion, si nous considérons que l'individu se développe et se construit à partir des histoires personnelles et collectives, nous pouvons dire que la narration historique est un outil qui sert à la construction des multiples facettes de l'identité humaine. C'est par la lecture et ses intrigues que le lecteur effectue ce travail « d'appropriation » et de « distanciation » par lequel il décrypte les différentes propositions « d'être au monde » qui l'aideront à se construire ou à se transformer.

## Bibliographie consultée :

- Dosse, François. *Paul Ricoeur et Michel de Certeau. L'Histoire : entre le dire et le faire*, Editions de l'Herne, Paris, 2006.
- Martin Heidegger. *Questions III*, Editions Gallimard, Paris, 1966.
- Michel, J. « L'histoire comme science herméneutique », in Gilles Marmasse (dir.), *L'histoire*, Paris, Vrin (coll. « Théma »), 2010.
- Ricœur, Paul. *Cinq études herméneutiques*, Genève, Editions Labor et Fides, 2013.
- *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Editions du Seuil, Paris, 1965.
- *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Editions du Seuil, 1986.
- *Le conflit des interprétations*, Paris, Editions du Seuil, 1969.
- *Temps et récit II : la configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. « Points », 1984.
- *Temps et Récit III. Le temps raconté*, Paris, Ed. du Seuil, 1985.

---

<sup>10</sup> J. Michel, « L'histoire comme science herméneutique », in Gilles Marmasse (dir.), *L'histoire*, Paris, Vrin (coll. « Théma »), 2010.

<sup>11</sup> Denis Thouard, *op. cit.*

<sup>12</sup> Paul Ricœur. *Temps et Récit III. Le temps raconté*, Paris, Ed. du Seuil, 1985, p. 234.

<sup>13</sup> *Ibidem*

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.271.

- Thouard, Denis. *Qu'est-ce qu'une « herméneutique critique » ?*

### **Bio-bibliographie :**

Jessica Torres Quiroga, doctorante en 3ème année en études hispaniques, prépare une thèse intitulée *La conception de la nationalité uruguayenne : étude sur l'altérité dans l'historiographie du Rio de la Plata au début du XIX<sup>ème</sup> siècle*, sous la direction de M. Enrique Fernandez Domingo. Elle a été membre du comité organisateur du Colloque international *Le fleuve et la ville. Possibilités descriptives d'une transformation permanente* –Université Paris 8, Université Paris-Est-Créteil et Université de Entre Ríos (Arg) – mars 2017 et a intégré le Conseil de perfectionnement Master de l'Institut d'Études Européennes (IEE) de l'université Paris 8.